

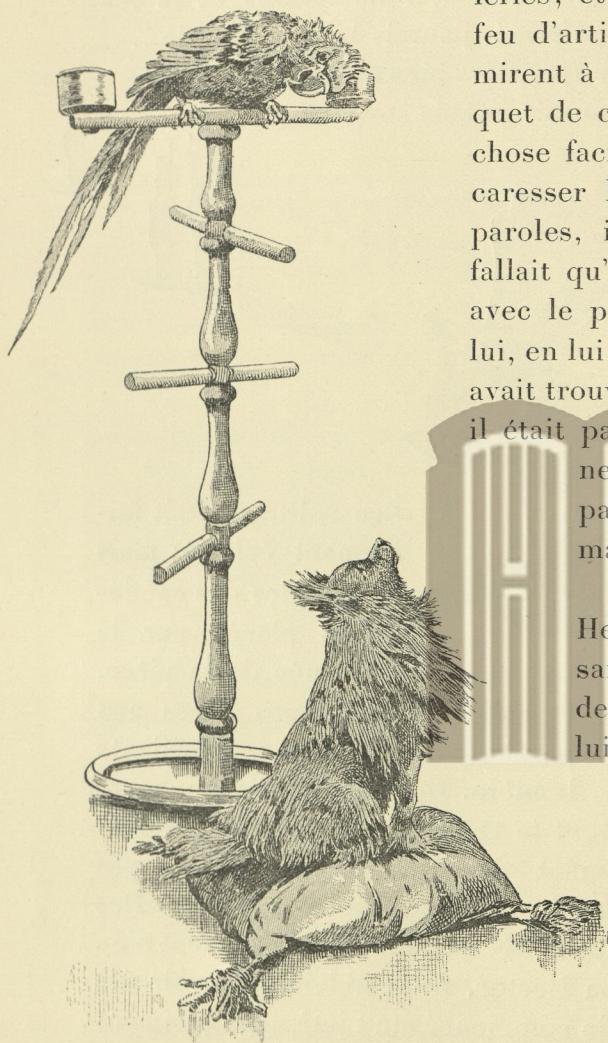
Il attendit quelque temps avec une patience que les applaudissements de la foule, acclamant les souverains qui se montraient sur le balcon, que le son des orchestres placés dans le jardin des Tuileries, et que par-dessus tout le pétilllement du feu d'artifice, traversant les murs de sa prison, mirent à une rude épreuve. Empêcher le perroquet de crier, le petit chien d'aboyer, n'était pas chose facile. Il allait de l'un à l'autre; à force de caresser le petit chien, de lui dire de douces paroles, il parvint à lui faire comprendre qu'il fallait qu'il restât silencieux; il eut plus de mal avec le perroquet; cependant, en s'occupant de lui, en lui distribuant avec profusion le sucre qu'il avait trouvé dans un sucrier placé sur une console, il était parvenu à le faire taire aussi, et l'oiseau ne manifestait plus son contentement que par des Crrrrrr! crrrrrr! crrrrrr! répétés mais assez discrets.

La faction se prolongeait, et le pauvre Hector la trouvait d'autant moins amusante que l'heure du dîner était passée depuis longtemps et que son estomac le lui faisait cruellement sentir. Déjà le

matin, tout étant en désarroi au château de Saint-Cloud, il n'avait pas déjeuné. Ce n'est qu'à une marchande de gâteaux de Nanterre, qui était venue s'établir dès l'aube à la porte du parc, qu'il avait dû de ne pas mourir de faim. Lui et deux ou trois de ses camaraeds, prévoyant ce qui allait arriver, l'avaient dévalisée

— en payant bien entendu — et s'étaient amplement régales de cette pâtisserie, fort en renom alors. Mais les gâteaux de Nanterre étaient loin, et le jeune estomac d'Hector éprouvait le besoin de renouveler son approvisionnement.

Il était là depuis plus de trois mortelles heures, lorsqu'un bruit de pas



Fritzkin et Jacko.